

Il voit travailler avec ardeur à effacer partout les traces de ce fléau. Il parcourt lui-même les provinces, interroge les conseillers-provinciaux, entre dans les plus petits détails. Par ses ordres exprès, on rend aux communautés des campagnes l'argent qu'on en avoit exigé pour droit de sûreté; les magasins des vivres que l'on avoit tirés de Pologne & de Saxe sont distribués entre les familles les plus nécessiteuses; on donne chaque jour du pain & de la farine au pauvre; on fournit du bled au laboureur pour ensemençer ses terres; on leur laisse *gratis* tous les chevaux superflus de la cavalerie & des convois. Les villes & les villages reçoivent des sommes extraordinaires pour relever leurs habitations. Dans l'année 1763, douze cents maisons s'élevèrent en Poméranie aux dépens du trésor-royal. Dans d'autres contrées, des campagnes sujettes à des inondations sortent pour ainsi dire du fond des eaux, & offrent des terres labourables & fécondes. Deux ou trois cents mille arpens de terres nouvelles sont distribués à de nouveaux colons; cinq cents villages ou hameaux paroissent tout-à-coup sur ces plaines, & trente-quatre mille familles y trouvent leur subsistance.

L'instruction du peuple occupa aussi les soins de Frédéric II. Il établit de nouvelles écoles dans les villages, & fit dans les études des réformes qui firent l'objet des éloges des uns, & des critiques des autres. Un moine Augustin, nommé *Felbiger*, abbé de Sagan, imagina différens plans, & composa des livres élémentaires plus propres à rebuter les écoliers & les maîtres, qu'à faci-